



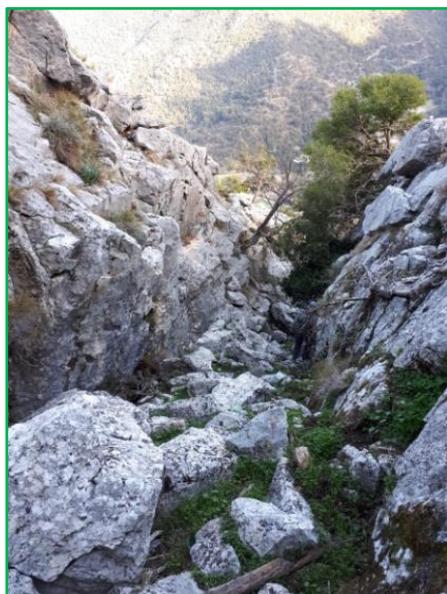
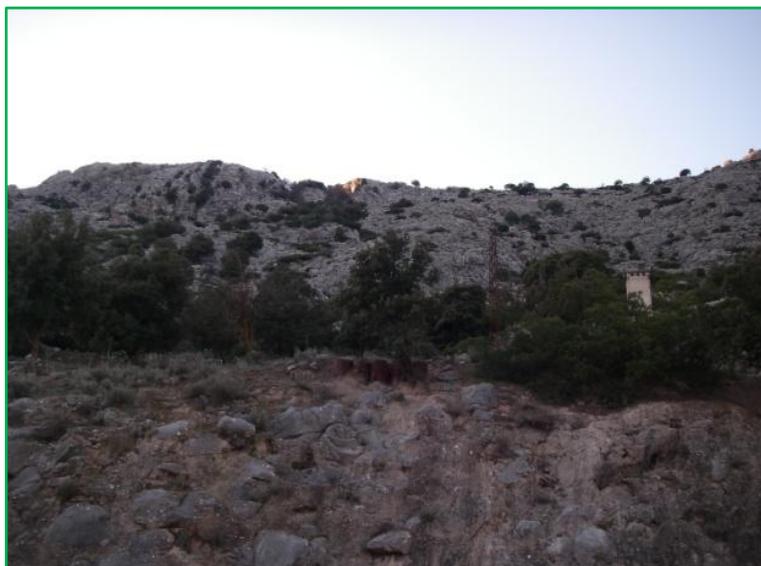
AVENTURES

de la LISC

aux Grottes de

Caporalino

(Omessa/Haute-Corse)



Samedi 20 et dimanche 21 janvier 1990

Spéléo, désobstruction, première ?

Claire L., Jean-Yves C., Pascal T., Jean-Pierre V.

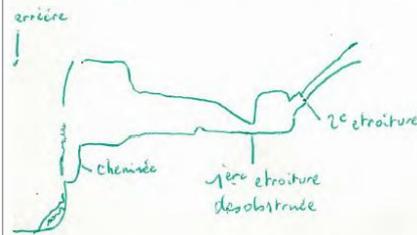
Le Samedi 17h après réunion de la ligue
J. Yves propose de se rendre à Caporalino à fin de
désobstruction.
Cavité d'écarte 12m avant de laquelle il a déjà
passé 1 journée complète de désobstruction avec
Phil. Fiere.
Emprunter le chemin qui mène à l'ancienne gare de
Caporalino - traverser le voie ferrée pour se rendre à
la carrière même (en voiture).
1^{ère} journée. A gauche de la carrière nous grimpons de
une chemise de 3m pour accéder à un joli boyau haut
de 3.4 m, même largeur, avec de belles concrétions, long
d'une dizaine de mètres avec à son extrémité une
étroiture. Claire arrive à passer, les 3 gros non, et
nous dit arriver de une belle petite salle concrétionnée
(Fistuleux, Atalagmites) elle emprunte un couloir
ascendant d'une dizaine de mètres queue sur 2
boyaux et n'ose pas l'escalade de une chemise
ascendante. Pdt ce tps les 3 gros tapent, crevent

pour passer eux aussi - sans succès le 1^{er} jour. Sortie 21h.
2^e journée. Pascal et J. Yves ont reconnu une autre
cavité (droite carrière) de l'ave de la première en escalade.
Progrès d'une dizaine de mètres. Ce queue sans
espoir (ébouleux - dangereux...)

Nous reprenons le travail pour 3heurs avec un
meilleur matériel et enfin je passe, nous passons,
J. Yves en avant, soufflant. Cri de joie. Vraiment
belle, excentrique superbes. Le couloir ascendant, pour
y accéder une nouvelle étroiture: je passe la tête,
les épaules en poussant, les poignets sans respirer et
mes fesses bloquent... Frayeur.

Remarque

- concrétions pilées de la 1^{ère} partie.
- Flash trouvés dt certains concrétionnés (?) même
après l'étroiture. De + de la petite salle amoncellement
ne semblant pas naturel de concrétions. Ce ne serait
pas une 1^{ère} ?
- Aute à envisager = envoyer un "mince" pour prospection
de la chemise ascendante pour éviter encore de casser.
- cette grotte pourrait n'être qu'un "réservoir"



Samedi 28 mars 1998

Prospection

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L., Jean-Paul M., Philippe S.

Ce fut le genre de journée que l'on peut classifier de : Positive en tout point.

La zone calcaire que nous allons parcourir se situe à l'ouest de l'ancienne carrière de Caporalino. Nous avons délimité le secteur qui s'étale de la voie ferrée jusqu'à la crête, sur une largeur variant entre 100 et 150 m. Déployés en tirailleurs, nous grimpons en direction des deux fractures d'effondrement que l'on distingue parfaitement depuis la route. Le chaud soleil de 10 h 30 (nouvelles) nous fait transgoutter à grosses pires. Nous examinons avec attention les moindres pieds des gros blocs émergeant sur la pente. La roche est très fracturée et l'érosion a sculpté de belles cannelures. Le dénivelé plus le soleil, plus le poids des sacs nous font courber l'échine. Nous ferons de nombreuses pauses et nous faulilerons dans des pseudo-départs, mais sans suite. Jean-Noël, Jean-Paul, et Jean-Claude s'engagent dans la fracture de droite. Philippe et Dumè remontent celle de gauche. Le ravin de droite est le plus important. Il a été comblé par les éboulements successifs des parois. Nous trouverons de nombreux passages entre les blocs d'effondrement. Certains développant quelques mètres, d'autres quelques dizaines. Nous recensons également une trentaine de chauve-souris au cours des explos. Jean-Claude trouve ce qui semble être un « puits » très intéressant, mais petite déception quand il trouve également les spits ! Jean-Noël, Philippe et Jean-Paul feront une traversée dans le bas de la fracture, c'est toujours le même phénomène : de nombreux passages entre les blocs.

Nous continuons à remonter les ravins pour nous retrouver sur une magnifique plate-forme d'environ 200 m² entourée par des blocs et des parois. Nous sommes au pied du *Monte A Supietra* (654 m). Nous profitons de l'endroit herbeux et bien exposé, qui devait servir d'enclos pour les animaux, pour casser la croûte. Avant d'entamer les agapes nous attendrons Jean-Claude qui s'est faulilé dans le réseau qui doit être topographié. En effet, Philippe se souvient qu'à l'époque, ils avaient trouvé un trou au moment de manger, et il semblerait que ce soit celui-ci. Mais ce Jean-Claude mets du temps pour ressortir. Enfin au bout de dix bonnes minutes le

revoilà ; il est tombé en panne de lumière et a fait une partie du retour à tâtons, « un peu, on déclenche un avis de recherche » lui lance espièglement Jean-Paul.

Après une courte sieste nous grimperons sur le sommet pour digérer et admirer le paysage. Philippe, Jean-Paul et Jean-Noël feront la topo, Jean-Claude et Dumè prospecteront autour du *Monte A Supietra*. Vers 16 h 30 nous redescendons très contents d'avoir passé une très bonne journée, bien remplie de « découvertes » et de rigolades. À ce propos nous réclamons à Jean-Paul qu'il sorte les deux cailloux qu'il a au fond du sac. Celui-ci, croyant à une boutade, ne nous croit pas, et c'est une fois chez lui qu'il découvre le petit cadeau gentiment déposé par... (une enquête est en cours).

Samedi 7 août 1999

Prospection

Dumè D., Philippe S., Alain T.

La journée était idéale pour aller à la plage, plus de 30°C et beau ciel bleu... Ainsi nous avons décidé d'aller en prospection spéléo et pour être sûr de ne pas avoir froid nous sommes partis (Philippe, Dumè et Alain) à 10 heures pour Caporalino et ses massifs de calcaires.

La chasse au trésor a bien sûr commencé par la lecture de la carte et l'analyse des indices communiqués par les locaux. L'œil aiguisé par les jumelles nous effectuons une première observation du site de la carrière de Caporalino, en effet, au-dessus du front de taille, il existerait une grotte. L'observation ne donne rien et en position de tirailleur sénégalais (demandez à Dumè les détails techniques) nous gravissons les premiers contreforts de la falaise, c'est bien évidemment le moment de la journée le plus chaud...

La progression s'effectue sur un terrain accidenté nous explorons chaque faille profonde et verdoyante en suivant les conseils de Philippe (grand spécialiste de l'étroiture). Au bout de trois quarts d'heure les Sénégalais se demandent ce qu'ils font là au lieu de boire un pastis à l'ombre d'un platane face à la mer.

Soudain un cri, c'est celui de Philippe face à l'étroiture tant désirée qu'il vient de découvrir, elle se situe juste au-dessus du front de taille, nous étions montés beaucoup trop haut* ! Alain le rejoint les casques sont fixés, les sacs déposés à l'entrée et Dumè est perdu, il gambade de rochers en rochers un peu plus bas.

Dedans : Il fait bien sûr sombre comme dans le ... du ... d'un tirailleur sénégalais, mais quel plaisir de se retrouver au frais. Tout de suite on est dans l'ambiance, hauteur de plafond 1,30 m, souple sur les genoux, souple sur les genoux... l'entrée s'ouvre sur une petite salle et sur la gauche démarre un boyau (normal pour le ... du ... d'un tirailleur sénégalais). La progression dans ce dernier s'effectue avec un plafond de 100 voire 50 cm, souple sur les coudes, souple sur les coudes...

Nous arrivons ensuite dans une autre petite salle où l'on découvre un thermomètre suspendu (ils sont chauds ces tirailleurs sénégalais !), études en cours de la température de la cavité ? Au-dessous de cette salle une étroiture, comme Philippe les aime, démarre. Alain s'y engage tête baissée tout comme son pantalon quelques secondes plus tard, en effet un passage est particulièrement étroit et il se retrouve en slip de l'autre côté, Philippe est en hyper ventilation tellement il rigole. Alain lui, dans le passage étroit a eu peur qu'un tirailleur sénégalais ne profite de son pantalon baissé. Bref, cette cavité se termine là après une progression d'une vingtaine de mètres.

À la sortie Philippe et Alain, couvert de terre, partent à la recherche de Dumè qui gambade toujours de rochers en rochers plus bas.

Encore une histoire de trou : Philippe toujours pas rassasié fait une nouvelle découverte derrière des buissons, une autre petite cavité. Le sol de cette dernière comporte des éclats de poteries, certains sont prélevés méticuleusement pour une datation ultérieure (elle fût sérieuse cette phrase non ?). Alain se lance dans les travaux publics et commence une tranchée, Dumè et Philippe dans leur grande sagesse calment son ardeur.

Après avoir exploré des porches et les pieds de petites falaises, d'un commun accord on décide de mettre un terme à l'exploration du site pour aller se restaurer. Lors de la descente Philippe et Dumè explorent dans la carrière une faille où ils ont voulu attraper des chouettes qui n'ont pas voulu se laisser faire, effarouchées (beuh ! ?). Le site est photographié, les accès repérés pour une topo et des explorations ultérieures.

Après une petite collation et un petit trajet en voiture nous partons à la recherche des deux mamelons blancs

(c'est plus sensuel que de dire « petits rochers blanchâtres ») qui marquent l'entrée à 500 m à droite au sommet du col de *Bocca a U Tribbiu*, d'une grotte. Ben ! à 500 m à droite, y a rien, à 1 000 non plus et 2 000 encore moins... Dessus, dessous, par-devant, par-derrrière, sur le côté, par en-haut, par en bas, par là, par ici, par endroits et par ailleurs nous ne trouvons rien et encore rien.

Ce fût une belle balade romantique en position du tirailleur sénégalais dans le maquis sous le regard attendri de vaches qui n'avait jamais vu de sénégalais tirailleurs dans leur champ.

Cette belle journée de plage s'achève, elle a été bien remplie et n'a pas été infructueuse.

* Grotte de Rumendella indiquée par Thomas B.

P.S. : les Sénégalais du club des *topu* m'excuseront et les tirailleurs aussi.

Alain

Dimanche 20 mai 2001

Prospection (massif de la chapelle), explo

Jean-François B., Jean-Claude L., Philippe, Sarah et Alice S., Étienne

Notre indicateur, Étienne, nous amène sur une zone située à mi-hauteur entre la RN193 et la chapelle San Angelo où, selon ses souvenirs de jeunesse, il y aurait une grotte. Une piste nous permet d'atteindre pratiquement la bonne altitude, le reste se fait plus ou moins en courbe de niveau. Belle ballade au début, puis passage plus délicat dans la forêt. La grotte espérée n'est pas retrouvée, ah ! les souvenirs... Petite consolation, une grotte de 8 m de profondeur est découverte en cours de chemin. Celle-ci sera dénommée *La grotte de Toute à l'Heure* lors du retour, elle servira d'abri pour le pique-nique. L'après-midi, nous irons visiter la grotte de Capannuli, environ 30 m de développement, à topographier, et les grottes qui se situent au-dessus de la carrière de Caporalino et dont une comporte une belle galerie en forme de conduite forcée.

À noter, présence d'un grand rhinolophe dans la salle terminale et le thermomètre laissé par le Groupe Chiroptère Corse indique 16°C.

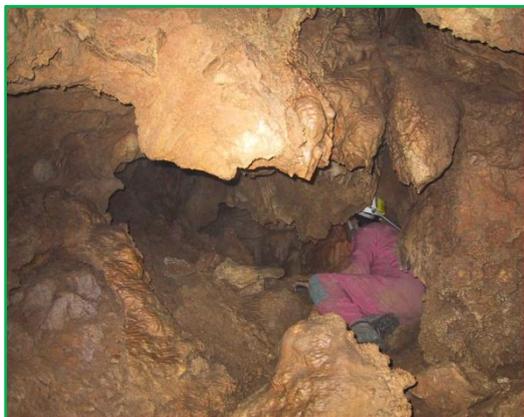
Samedi 1^{er} septembre 2001

Capannuli

Dumè D., Jean-Noël D., Philippe, Alice et Sarah S.

(...)

Direction la grotte de Capannuli, au-dessus de Caporalino, exploré il y a quelques mois, mais la topo restait à faire. En venant de Bastia vers Corte, prendre le chemin juste à droite après la dernière maison de Caporalino (1,5 km du village) et le suivre plein ouest sur 1,2 km (de préférence en 4x4), passer sous la voie ferrée et se garer au col. Franchir la clôture et prendre un vague sentier nord/ouest vers un



bosquet d'arbre, le suivre en courbe de niveau sur 500 m (10

à 15 mn), l'entrée se trouve au pied d'un rocher blanc lui-même près de deux chênes sur un replat plus dégagé. Une fois arrivés sur place, après avoir un peu cherché le départ du sentier, on prend les mesures GPS ; surprise, il nous indique que l'on est arrivé sur site ! Jean-Claude et Philippe avaient déjà relevé les coordonnées ! Petite cavité d'une vingtaine de mètres de long avec une étroiture au fond de la première salle. Quelques phénomènes d'érosion intéressants, fin sur colmatage par des sédiments.



Il est trop tard pour aller topographier *Rumandella*, retour sur Bastia au milieu des incendies.

Dimanche 18 janvier 2004

Prospection, première, topo

Albert D., Dumè D., Jean-Claude L., Noël R.

Vendredi 29 décembre 2006

Visite, recueil iconographique, première (?)

Albert D., Jean-Noël D., Noël R.

Superbe journée ensoleillée de fin décembre, pour conclure cette année spéléo en beauté, rien de mieux que de conjuguer rando sur le lapiaz et crapahutage souterrain. Comme beaucoup de petites cavités topographiées avant 2000 (le 28 mars 1998 en l'occurrence) et l'avènement du numérique, nous n'avions pas de photos de la cavité du *Monte A Supietra* située au-dessus de la carrière de Caporalino.

Certes le soleil était au rendez-vous à Bastia, 12°C au compteur, mais dès que l'on a dépassé Barchetta, il ne faisait plus que -1°C ! et pas plus de 4°C dans le jardinet de Noël. Heureusement il nous avait préparé un bon café chaud et à 11 heures, on commençait la grimpette à gauche de la carrière.

Il aurait été moins rude de passer par le vallon de gauche, mais on voulait reprospecter les deux grandes fractures qui descendent du sommet de *A Supietra*. Superbe lapiaz avec de belles cannelures d'érosion, à montrer dans le cadre de notre future EDS. La grimpette nous a vite réchauffé, le soleil nous enveloppant également de ses maigres mais très agréables rayons. La prospection n'a pas permis de découvrir de nouvelles cavités, on a revisité ce que l'on avait dénommé *Grottes de la Faille* lors des précédentes visites, des effondrements sous blocs pour la plupart.



À midi, on atteignait le replat herbeux au pied du sommet, où se trouve l'entrée de la grande cavité. Bien que tenté par la dégustation du *figatellu* et des *migliacci* achetés à Ponte Leccia (n'hésitez pas à vous arrêter à la Superette avant le carrefour, il est délicieux !), on décide de faire le tour de la cavité. Albert de la connaissait pas et Noël n'avait vu que l'entrée lors d'une balade avec Jean-Claude en 2004. Entrée genre *I Luminelli*, descente entre blocs sur 5-6 m, puis une étroiture et une première grande salle. À gauche une salle borgne et à droite après un passage serré dans une faille, une progression dans les blocs avec franchissement d'une étroiture en laminoir permet de faire une boucle. Une belle *Méta* sera immortalisée à la sortie de la diaclase. Si l'on poursuit dans la première salle, on remonte légèrement, on passe sous un gros bloc dans un passage plus resserré, puis on redescend sur quelques mètres pour atteindre le fond dans une trémie, on est à -18 m et à une vingtaine de mètres de l'entrée. Albert — alléché par le *figatellu* —, repart vers la sortie et Noël comme à son habitude commence à fureter dans les trémies. On trouve alors une cheminée remontante sur 6-8 m au-dessus de la dernière salle. Apparemment oubliée lors de la topo de 98. On ne doit pas être loin de la surface car les racines abondent. Puis retour vers la sortie, temps passé sous terre une heure quinze.



Une balade au sommet du *Monte A Supietra*, situé tout proche.

Vision panoramique à 360° sur la vallée du Golo, les montagnes de Corte, *Monte Ceccu*, les aiguilles de Popolasco et au loin la *Paglia Orba* et les contreforts de *Cinto*. Nous ne sommes qu'à 650 m, mais quelle vue !

Vient l'heure habituelle des agapes, saucisson, *migliacci* et *figatellu* à la braise avec un *speddu* de fortune, le tout arrosé de Chinon 2003. Et toujours sous le soleil, vraiment chaud. La descente se fera par le vallon de *Bianconaccio* où on rejoint la voie ferrée ou des chemins de chèvre qui nous ramènent à la carrière. Il est 16 h, halte chez Noël et retour au local pour ramener le matos. Belle fin d'année.

Dimanche 22 et Mardi 24 juin 2008

Prospection

Albert D., Jean R.

Prospection sur le massif de Caporalino : Nous n'avons pas trouvé la grotte que Jean cherchait ? Mais arrivés sur le mont Cecu (? *ndlr*), nous avons trouvé un massif qui soufflait fort et froid aux coordonnées N 42° 22' 41.8" et E 09° 10' 52.3" l'entrée du trou descend sur deux mètres puis il y a des pierres qui l'obstrue (à voir).

Un autre trou se trouve aux coordonnées N° 42° 22' 41.8" et E 09° 10' 52.3" (il y a eu que 3 satellites, à prendre avec réserve). Ce trou semble avoir été visité. Je n'ai pas voulu descendre car je n'avais pas de possibilité de m'assurer ! Ce trou se trouve très près du trou de Caporalino que nous connaissons !

Albert

Jeudi 26 juin 2008

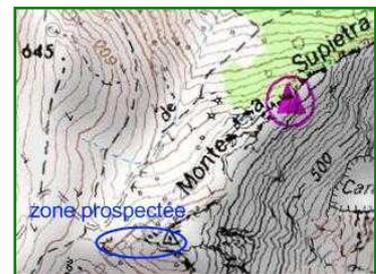
Prospection, désobstruction

Albert D., Jean-Claude L.

Un coup de fil d'Albert à J.-C. qui met l'eau à la bouche de celui-ci, un trou d'où s'échappe un fort courant d'air froid aux environs de *A Supietra*. Nous prenons la piste de *Bocca a Triobbio* qui part à droite après Caporalino. Nous croisons le propriétaire (?) des lieux qui nous « recommande » fortement de refermer les barrières après notre passage, un 4x4 immatriculé dans le 06 aurait fauté la semaine précédente... Après quelques kilomètres et d'impressionnants rapailons le *Defender* s'arrête au pied de *A Supietra* ! Le trou est à 5 mn de marche.



Pas beaucoup de courant d'air ce matin, en fait il y a quatre départs de trou dans une fracture de décompression sur le flanc sud de *Monte A Supietra*, nous en faisons une visite rapide avant de continuer la prospection en suivant le fond de fracture. À quelques dizaines de mètres vers l'est, un autre départ est découvert et une corde est installée pour aider la descente. Nous nous retrouvons vite au fond, on y entend une chauve-souris sans la voir. Une vingtaine de mètres de développement et environ 8 m de profondeur, au point bas ça continue encore par une étroiture impénétrable.



Nous retournons vers les premiers départs et nous attaquons une séance de désob. Maintenant ça souffle plus fort. Albert entre dans l'un des trous, enlève quelques blocs rocheux qui colmatent le fond de la première alcôve, c'est assez instable et nous nous insinuons avec précaution entre les blocs. Nous nous arrêtons en haut d'une faille impénétrable, les cailloux rebondissent là aussi sur quelques mètres ... à suivre.



Dimanche 16 mai 2010

Explo, recueil iconographique

I.T.P. : Jean-Noël D., Véronique M.

Un dimanche un peu maussade, si on allait occuper notre après-midi à fureter du côté de Caporalino. Trois cavités sont connues des *topis*, deux à droite et à gauche du front de taille — Caporalino A et B — et une au-dessus — la grotte de Rumendella^(1,2), mais les données GPS manquent et les topos sont sommaires.

Au pied du front de taille de la carrière, aucune difficulté pour repérer les entrées de Cap.A à gauche et Cap.B à droite.



L'entrée de Cap.A se trouve à environ 2 m de hauteur, un ressaut de 3 m un peu étroit et une galerie horizontale d'une dizaine de mètres, où l'on peut tenir debout. De belles formes d'érosion, notamment au plafond, on est dans une conduite forcée. Elle se termine par une étroiture infranchissable (pour JN...) présentant des traces de coups de burin. Derrière, on devine une salle d'environ 2 m de diamètre. On dérange quelques hôtes des lieux, pigeons et mulots.



L'entrée de Cap.B se trouve à une dizaine de mètres en hauteur, apparemment accessible soit par une escalade un peu exposée, soit par un rappel du haut du front de taille. Sans équipement..., on reviendra une autre fois.

On part à la recherche de Rumendella. Mais comme nos prédécesseurs, on ira fureter trop haut et comme la pluie se met à tomber, on décide de renoncer.

1- Samedi 7 août 1999 Dumè D, Philippe S, Alain T.

Grotte de Rumendella indiquée par Thomas B. : (...) Étroiture tant désirée (...), elle se situe juste au-dessus du front de taille, nous étions montés beaucoup trop haut ! Tout de suite on est dans l'ambiance, hauteur de plafond 1,30 m, (...) l'entrée s'ouvre sur une petite salle et sur la gauche démarre un boyau (...). La progression dans ce dernier s'effectue avec un plafond de 100 voire 50 cm, (...) Nous arrivons ensuite dans une autre petite salle où l'on découvre un thermomètre suspendu (...) Au-dessous de cette salle une étroiture, (...) démarre. (...) un passage est particulièrement étroit (...) cette cavité se termine là après une progression d'une vingtaine de mètres. (...) Encore une histoire de trou : (...) nouvelle découverte derrière des buissons, une autre petite cavité. Le sol de cette dernière comporte des éclats de poteries, certains sont prélevés méticuleusement pour une datation ultérieure (...)

Alain T.

2- Pour Rumendella, de souvenir elle n'est pas trop difficile à trouver ; il y a un gros lentisque (?) devant et l'entrée forme un porche bas de plafond mais assez évident quand on passe à proximité ; la cheminée remontante est à gauche de l'entrée et effectivement tout en haut, il doit toujours y avoir le thermo... c'est une cavité qui a été fréquentée par quelques rhinolophes euryale fût un temps.

Gregory B.

Samedi 22 octobre 2011

Désobstruction

ITP.: Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L., Véronique M., Jean R.

TPST : une heure

Lors de son passage au local, entre une tranche de saucisson béarnais et une tartine de pâté au piment de squelette (d'Espelette :-), le vaillant vétérinaire de l'association émet ces quelques mots, un verre de rosé du Béarn à la main : « *Y'a un trou qui souffle...* » Une petite phrase qui semble anodine, voire grivoise, mais que seuls les spéléos peuvent comprendre, titillant leur imagination et créant immédiatement une certaine fébrilité. Les crayons sont remplis, les mèches affûtées, les batteries chargées, le matos est prêt.

Rendez-vous traditionnel en ce samedi automnal avec Jeannot, le chercheur de bêtes, au Carré d'As de Ponte Leccia. Petit café et c'est parti pour la piste de Monte A Supietra. Nous traversons timidement une battue de chasse sous le regard pas très conciliant d'un des chasseurs postés. Heureusement, notre lieu de travail se situe hors battue.



Jeannot nous mène au fameux trou qui souffle, et effectivement un fort courant d'air chaud s'échappe des entrailles de la terre. L'entrée est quand même étroite, une dizaine de centimètres. Nous commençons par dégager quelques gros blocs, mais maintenant d'autres moyens sont nécessaires. La roche est bien homogène, dure,

les tirs sont efficaces et nous transformons quelques gros blocs en cailloux !

Deux randonneuses de la région alpine passent curieusement dans ce coin perdu et découvrent avec étonnement nos activités. Elles pourront même assister à un tir, qui sera certainement l'un des souvenirs marquants de leur séjour en Corse. Le pique-nique sans grillade suit, la charcutaille est accompagnée de *Primu Vinu*.

Jeannot part ensuite « cueillir » ses pièges à insectes posés lors de sa dernière visite à *A Supietra*. Pendant ce temps, nous forons le dernier trou, les batteries étant presque vides. JN et Véronique arrivent alors



par la face est, en montant de la carrière par la faille, une bonne heure tranquillement, juste à temps pour le dernier tir. Efficace lui aussi, nous dégageons les cailloux et Anto peut même pénétrer pour la première fois dans cette nouvelle cavité. La suite est visible, mais y'a encore du boulot. Le *Trou du Vétéran* est né !

Faute de munition, JCL, Jean et Anto décident d'explorer maintenant *A Supietra*,

distante d'une vingtaine de mètres. Le tour est vite fait et nous en profitons pour vérifier si le nouveau trou ne donnerait pas dans celle-ci. Jeannot tape en surface sur un bloc rocheux à l'entrée du *Trou du Vétéran*, tandis qu'à l'intérieur, Anto et JC recherchent l'origine du son avec JN en relais dans la grotte et Véronique à l'entrée pour la transmission des infos. Celui-ci est rapidement localisé et après qu'Anto ait dégagé un nouveau passage, donnant dans une salle de 2 m de haut sous plafond et de 4x5 m, salle ignorée jusqu'à ce jour, on se retrouve à quelques mètres sous le nouveau trou, la voix du frappeur est même perçue. Une lucarne sur la gauche redonne à l'aplomb de la galerie principale par un P₄ à équiper. On peut encore espérer qu'une nouvelle galerie se développe entre les deux cavités, une future traversée..., mais il y a encore du boulot de désob'.



Satisfaits de notre journée, une dizaine de mètres de première et du potentiel, nous redescendons tous dans le *Defender* pour aller savourer une boisson chaude à Ponte Leccia, puis retour au local pour ranger le matos.

Dimanche 19 octobre 2013

Prospection, exploration, topographie

ITP : Albert D., Jean-Noël D.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : deux heures

Poursuivant l'objectif de topographier toutes nos cavités connues, JN a proposé aux compagnons de sortie de la semaine passée, d'aller fureter sur le site de la carrière de Caporalino. Quatre cavités sont connues sur ce site, en dehors du *Monte A Supietra* et de ses fractures aux alentours : Caporalino A et B sur le front de taille, la grotte de Rumendella et une cavité proche, anonyme.

Caporalino A avait été topographiée lors d'une sortie du 16 mai 2010 par JN ; la grotte de Rumendella, indiquée dans le *REMY*, mais non visitée par le professeur, l'avait été par Philippe S. et Alain TOUZET lors d'une sortie mémorable (voir le compte rendu du 7 août 1999), Alain l'avait d'ailleurs revisitée il y a un an ou deux et en avait ramené une belle dermatose suite au contact d'un cadavre de chèvre à l'entrée..., JN n'avait pu la retrouver en 2010 mais le GCC la connaissait bien comme gîte d'euryales ; Caporalino B est d'un accès acrobatique, située à mi-hauteur du front de taille et nécessitant une descente en rappel ou une escalade *a priori* un peu « chaude » qui avait fait renoncer JN lors de sa visite, un croquis d'explo avait été dressé par Pascal Tavera dans les années quatre-vingt.

JY et Albert sont partants pour ces visites. RDV traditionnel à Ceppe puis à 9 h 30 au Carré d'As. Après le café et

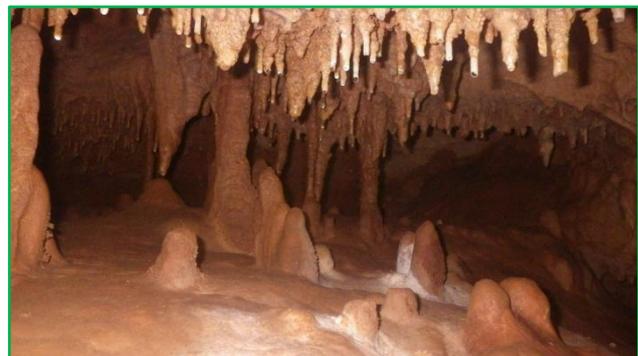
le *briefing* traditionnel, en route pour la carrière. On dépose le matos d'escalade à l'entrée de Capo A pour ne pas se charger et direction par la gauche pour monter au-dessus du front de taille. JY ouvre la marche en prévenant les « anciens », « *Je monte tranquille, si vous êtes pressés, filez devant !* », les « anciens » ont de suite adhéré à son rythme de berger tranquille... Arrivés en haut du front de taille après avoir essayé de convertir les coordonnées Lambert 93 en WGS84, sans succès, le groupe s'éparpille sur le lapiaz. Albert disparaît vers les fractures qui mènent à *Monte A Supietra*, JN cherche un gros lentisque sur la gauche du front de taille, JY qui a réussi à caler son GPS, file vers le bord droit et tombera pile sur l'entrée. JN aperçoit ses signes et part le retrouver.

Beau porche d'entrée de 50 cm de haut pour 2 m de large avec un squelette de chèvre entièrement décharné en plein passage (celui qui avait filé les boutons à Alain ?). JY part explorer la cavité pour vérifier la présence de chiros avant l'arrivée des spéléos... JN attend Albert, la combinaison rouge sera visible de loin mais notre Albert mettra vingt bonnes minutes pour nous apercevoir et nous rejoindre. Pendant ce temps JY est ressorti, bien glaiseux et bredouille de chiro.



JN et Albert pénètrent à leur tour pour se lancer dans la topo, pendant que JY part prospecter les alentours, chercher notamment la cavité anonyme, où il y aurait des morceaux de poteries. Une fois le passage bas du proche franchi, on débouche dans une belle salle semi-circulaire de 2x5 m, avec un plafond à 1 m. La suite est à gauche, un boyau ascendant d'une quinzaine de mètres de long avec des passages à moins de 30 cm de haut, à tel point qu'Albert a eu des doutes sur la possibilité de JN à continuer, lui aussi d'ailleurs, mais le sol est argileux et en forçant un peu cela passe bien. La topo était par contre assez inconfortable, le boyau obliquant sur la droite et nécessitant pas mal de mesures, mais Albert s'en est bien sorti pour sa première topo *in extenso*.

En haut du boyau, on débouche dans la salle terminale, couloir d'une dizaine de mètres de long où l'on peut se tenir confortablement accroupi. L'extrémité est fermée par une zone bien concrétionnée. Juste avant l'extrémité de la salle qui est en fait un plancher stalagmitique, on peut descendre sous ce sol dans un boyau étroit se pinçant par une fracture impénétrable. Au milieu du couloir, on retrouve le thermomètre du GCC, qui



indique 18°C, chaude température pour le milieu souterrain, cela change des 9°C de Lano. La cavité remonte et on est proche de la surface (on en aura la preuve peu de temps après

par JY revenu nous retrouver avec son téléphone et celui-ci passait très bien).

Retour avec recueil de photos, la descente du boyau, en avant ou en arrière, et bien plus facile que son ascension. Bilan une heure passée sous terre, un développement de 40 m pour un dénivelé positif de +6 m. On redescend au pied du front de taille par la voie nord, un peu exposée en certains endroits,



le chemin de crête n'est pas large.

Au pied de Capo B, on tergiverse un peu, remonter et descendre en rappel ou escalader... JY se lance, emportant corde, sangle et mousquif. En fait un seul passage délicat à mi-hauteur, avec des rochers instables, une bonne purge et ensuite un dièdre rassurant. Arrivé en haut, il installe la corde avec sangle sur bloc et découvre une plaquette (vestige des explos des années quatre-vingt ?). JN monte en moulinette, Albert préfère s'équiper avec toute sa quincaillerie. Il s'apercevra simplement à mi-hauteur qu'il a oublié le matos topo... révision de la conversion.

Pendant ce temps, JY a déjà fait le tour de la cavité. Albert et JN se lancent après dans la topo. Une fracture de 10 m de long pour 2 m de haut, obturée à mi-hauteur par de nombreux blocs (séquelles d'exploitation de la carrière). On progresse en fond de diaclase au milieu de blocs anguleux, c'est là-aussi un peu rastèg, 60 cm de large. Au fond on se redresse, un coude à gauche, une remontée à droite et fin sur une zone de draperies qui pince inexorablement.



Sur les parois et au plafond, des traces de vagues d'érosion et de marmites, une rivière a dû couler, peut-être la même que l'on retrouve en face de l'autre côté de la carrière, l'exploitation a peut-être emporté la jonction entre les deux cavités ? Bilan, trois quart d'heure d'explo et de topo, un développement de 12 m et un dénivelé de 3 m (+2/-1).

JY est déjà en bas, Albert se rééquipe et part sur le descendeur. JN n'a pas le choix, on laisse une sangle dans la plaquette et on y glisse la corde, Albert l'assurera du bas avec son descendeur. Descente lente pour ne pas chauffer la sangle...

Visite rapide à Capo A., cavité d'une vingtaine de mètres avec gours et marmite de plafond. Observation de quatre grands rhinos en léthargie, JY ne reviendra pas bredouille. Au fond, JY se souvenait d'une étroiture ayant fait l'objet d'une désob' et qu'il avait franchie avec Claire Lambardan, il y a plus de vingt-cinq ans... mais la morphologie a évolué, le thorax ne passe pas, le casque non plus, il faut l'enlever... JN échouera et Albert aussi... Derrière une petite salle circulaire qui est apparemment un terminus ?

Bientôt 15 heures, l'heure de passer à table et d'ouvrir les bouteilles de Côtes du Rhône et de dissenter sur les vertus du lactosérum et des Omégas 3-6-9... et de bien d'autres sujets, entre autres de la nécessité de laver son matos quand on visite un milieu pollué ou quand on rentre du continent — pas pour préserver le spéléo mais nos hôtes souterrains, plus vulnérables aux bactéries et virus exogènes — on en reparlera, Albert et JN planchent sur le sujet.

Retour Bastia à une heure correcte.

Vendredi 26 janvier 2018

Inventaire cavités et chiros

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L.

GCC : Grégory B., Jean-Yves C.

La toutounette : Nala

TPST : une heure

Photos

Suite à la réunion chiro/spéléo, une invitation a été proposée à un effectif restreint de *topu* afin de participer à la prochaine opération de comptage des chauves-souris dans un ravin proche d'Omessa. Les GCC ont dénombré une quinzaine de cavités dans celui-ci. La plupart se développent sur quelques mètres à la faveur des foisonnements entre les blocs mais l'une d'elle possède un beau puits d'entrée d'une vingtaine de mètres de hauteur. Celle-ci avait d'ailleurs été aperçue par les *topu* lors de la journée de prospection du 28 mars 1998, mais non visitée alors faute de matériel.

L'effectif restreint était imposé par la présence des chauves-souris en pleine période d'hibernation, notamment dans la grande faille où plusieurs milliers de chiros peuvent y séjourner durant la période hivernale. Si la

majorité des cavités ne présentent pas de grosse difficulté en cas de secours, il en est autrement pour la grande faille et c'est une des principales raisons de la participation des *topis* : évaluer les possibilités d'évacuation d'une victime, de la cavité.

Un rendez-vous matinal à 9 h au local du GCC à Omessa, les *topis* sont à l'heure. Le local n'a rien à envier à celui des *topis*, le cadre est magnifique, de grandes baies vitrées offrent une vue panoramique sur la vallée de l'Elleratu et sur l'imposant massif calcaire de *Monte A Supietra*. C'est justement l'objet de la sortie et le groupe ne tarde pas à s'y rendre après un bon café préparé par Delphine.

Départ depuis la carrière de Caporalino, un regard en passant vers les cavités qui s'y ouvrent, et attaque directe de la montée. Le temps est au beau, un petit vent souffle de temps en temps. Chaque cavité a été repérée par le GCC à l'aide d'un marquage à la peinture, un C suivi d'un nombre. C'est la C11 qui ouvre le bal, une petite entrée d'une cinquantaine de centimètres d'ouverture, suivie presque aussitôt par un ressaut relativement étroit d'environ 5 m. Il faut d'emblée faire attention à un petit rhino qui dort juste sur le passage. Un autre hiberne dans la galerie qui prolonge perpendiculairement le ressaut. Peu de chance de suite, le fond est obturé par des blocs rocheux et des trémies.

La montée continue, les cavités se suivent et présentent des configurations similaires avec des cheminements plus ou moins longs entre les blocs. Les chauves-souris sont comptabilisées au fur et à mesure, principalement des petits et grands rhinos.

Voilà maintenant la grande faille. JC la reconnaît, bien que vingt ans séparent les deux visites. Faut dire qu'un beau puits d'entrée d'une vingtaine de mètres de profondeur ça ne s'oublie pas. Greg se charge de l'équipement, un AN entre deux blocs coincés suivi par deux spits pour un beau départ plein pot. Un troisième spit permet éventuellement d'améliorer la main courante. La corde de 25 mètres est tout juste suffisante, une trente mètres permettrait de faire démarrer la main courante depuis un bel arbre.



Chiros obligent, JY et JN attendront en surface et seuls Greg, HP et JC descendront dans la cavité, malgré pour ce dernier un pincement des lombaires survenu peu avant la préparation pour descendre, mais l'envie est trop forte...

Les chauves-souris ne tardent pas à apparaître à une douzaine de mètres sous l'entrée, quelques centaines de minioptères sont accrochés au plafond. Le fond est constitué d'une grande galerie décline d'une trentaine de mètres de long d'où partent quelques diverticules. Un thermomètre en place indique 8°C, avec un mini à 5°C et un maxi à 11°C, cavité assez froide ! Un autre grand groupe de minioptères est accroché au plafond de la galerie inférieure. Greg dénombre au total environ 2 500 chauves-souris, il faut dire que la concentration est d'à peu près 20 chiros au dm², soit 2 000 au m² !



Pas de difficulté pour un secours au fond, portage et éventuellement un palan ou un frein de charge pour les zones pentues. Seules les parties étroites peuvent rendre une évacuation plus délicate. Le puits d'entrée est pratiquement déjà équipé secours puisque plusieurs grosses branches de chêne dont une d'une trentaine de centimètres de diamètre permettent l'installation d'un atelier contrepoids. Une reprise de charge vers le tronc du chêne permettrait la sortie de la civière. Une mesure au lasermètre donne une hauteur de puits de 18 m depuis les spits, il faut y ajouter 4 m pour arriver aux branches. Il s'en est fallu de peu pour que JC inaugure cette solution ! Celui-ci déclare maintenant forfait pour les visites de cavités et se contente de suivre péniblement.

L'inventaire continue jusqu'à la clairière herbeuse où s'ouvre la grotte de *A Supietra*. Visite de la cavité par JY et JN.

Bascule pour une descente *via* l'autre ravin parallèle au premier mais moins large. Quelques cavités sont encore visitées, HP et JC ont pris de l'avance et descendent tranquillement. Une pauvre chèvre noire est coincée dans une fracture, elle a dû agoniser là pendant des heures en essayant de s'extraire du piège qui l'a faite périr.

Retrouvailles à la carrière de Caporalino, Greg, JY et JN visitent la galerie remontante qui se voit par une belle coupe sur le front de taille, dénommée Caporalino A. Greg réussira à franchir l'étréouiture sévère du fond qui a résisté au thorax puissant de JY, quand à JN, il n'a même pas tenté, se souvenant de son échec lors de sa dernière visite le 16 mai 2010. Greg prend quelques photos, un boyau pénétrable part à mi-hauteur dans la salle qui suit l'étréouiture, il y a un élargissement à prévoir (boum !) et de la topo derrière.



Retour au local où le groupe pique-nique avec Delphine en mode auberge espagnole.

Les trois *topis* repartent vers Bastia avec déjà une forte envie de revenir dans le secteur, notamment pour indiquer au GCC les cavités connues des *topis*.

Dimanche 24 octobre 2021

Spéléo, visite, entomologie ; Grotta di Rumendella, Caporalina A

ITP : Jemaa B., Pierre-Yves D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

Gente canine : Bosco, Nala

TPST : une heure quinze

La grotte de Rumendella

Première exploration pour deux novices infirmiers, accompagnés, rassurés et un peu bizutés par ces deux médecins passionnés. Au détour d'une carrière abandonnée, sous un beau soleil, nous suivons la trace GPS qui finit par nous amener, après 20 mn de marche, au pied d'un accès peu fréquenté par les humains.

C'est ici, nous disent-ils, nos deux grands spéléologues fans de petites bêtes en tout genre. Araignées, insectes et autres noms étranges seront recherchés dans les méandres de la terre. Aidés de l'aspirateur manuel, ou plutôt buccal, de petites pinces (qui rappellent nos soins infirmiers), nous devons nous enfoncer dans le noir.

Lecture facile de topo mais avancée lente et peu rassurante dans cette pente d'à peine un mètre de diamètre. « *Vous êtes sûrs les gars ?* » je leur lance. Entre légères inquiétudes et rigolades pour déstresser, nous rampons jusqu'au bout. Recherche et capture de bestioles. Leur donner la mort pour mieux les comprendre. Voilà la science vue par les Hommes.

Retour plus détendu et redécouverte du soleil, bien utile à notre survie. C'est fini. Et bien non ! La grotte aux pigeons nous attend... odeur de fientes, bruits résonnant des pigeons qui fuient la grotte, nous y allons. Petite découverte accrochée au mur abandonné de la carrière.

Merci les gars pour cette découverte. Vous resterez nos grands scientifiques spéléologues passionnés qui nous ont fait découvrir cette passion.

Pierre-Yves

Les grottes de *Caporalino* ont fait l'objet de nombreuses explorations de la part des *topis* et bien sûr du GCC, leur ancien siège d'Omessa se trouvant en face.

Cf. https://itopipinnuti.pagesperso-orange.fr/Sagas/Saga_Omessa_Caporalino.pdf.

En 2008 Jean R. avait découvert dans *A Supietra* une nouvelle espèce de *lithobius* (millepattes). Mais depuis lors il ne semble pas que de nouvelles recherches de la faune cavernicole hors chiroptère y aient été réalisées. La lecture récente d'un article de Stefano Haiti et Franco Ferrara, entomologistes florentins, sur les isopodes terrestres de Corse a attiré notre attention sur la grotte de Rumendella dans laquelle Vandel en 1968 et Petâr Beron en 1972 avaient mentionné la présence de *Nesiotoniscus corsicus*, un isopode (crustacé) spécifique de la Corse. La grotte avait été indiquée par le P^r Rémy sans qu'il ne l'explorât. Elle est connue comme gîte à *Euryale*.

Rendez-vous donc au *Carré d'As*. JN et HP, les noyaux durs (,) masculins, de la biopéléologie topinesque, sont là. Véronique et Wanda n'ont pu venir, mais les toutous Bosco et Nala sont présents. Jemaa et Pierre-Yves, initiés de fraîche date les accompagnent. On y croise Michelle, *Chief Executive Officer* du GCC et JY, chiroptérologue indépendant, qui partent compter la souris ailée dans les mines de Moltifao/Castifao.

Nous rejoignons, et nous garons devant, l'ancienne carrière de *Caporalino* qui entaille à sa base le flanc est du massif calcaire du *Monte A Supietra*. De nombreux gîtes de chauves-souris y sont recensés. Un APB de 1998 frappe le site mais permet les activités spéléologiques du 31 mars au 1^{er} novembre.

Guidés par nos GPS nous montons un chemin plus ou moins marqué, par le côté droit de la carrière, puis au-dessus du front de taille. Le lapiaz est sec, la végétation rare, on arrive rapidement à la grotte abritée par un grand lentisque. Les coordonnées de la topo sont exactes. Quelques chèvres nous observent de loin.

À l'entrée une forte odeur de caprins nous saisit, le sol poussiéreux est jonché de crottes de biques. HP et Nala entament leurs recherches dans la petite salle précédant le laminoir et récoltent quelques petits coléos, un beau myriapode. Jemaa et Pierre-Yves ont du mal à croire qu'il leur faut s'enfiler ensuite dans le laminoir, ascendant et glissant bien que sec, et plutôt bas de plafond qui mène à la *Salle du trésor*. Et si, c'est ça la spéléo insulaire ; à mini grottes, étroitures serrées forcément. HP les entend s'interroger, s'encourager. Mais ils sont jeunes et minces, ça passe bien. JN les rejoint plus difficilement ☺ ; toujours pas de trésor. Pas de végétaux. Un thermomètre marque 18° C, un peu d'humidité, contrastant avec la première salle ; pas de chauve-souris, mais un tas de guano volumineux et frais témoigne d'une présence récente et nombreuse. Nous ne sommes malheureusement pas suffisamment experts pour identifier l'espèce à partir de ses déjections. Seul le Grand JY en est capable parmi les liscards corses. Des isopodes, des myriapodes sont retrouvées, à déterminer ultérieurement. Rien n'est observé dans le laminoir, mais la recherche y est malaisée.

Au bout d'une heure on ressort à l'air libre, heureux de respirer un air pur. Un beau sourire, photos. On redescend à la carrière. On en profite pour visiter *Caporalino A*, facilement accessible. Fientes, plumes, œufs de pigeons et pigeons eux-mêmes, s'envolant par la sortie supérieure à notre approche, nous y accueillent. Un magnifique myriapode est récolté. Nombreux dolichos. En l'absence de Wanda, l'étréiture du fond n'est pas franchie, la seconde salle n'est donc pas fouillée. Il faudra revenir, d'autant que la *Grande Faille* aux minioptères n'est pas topographiée. *Capannuli* est également citée dans le Ferrara et Haïti. La saga de la LISC à Caporalino n'est pas terminée !

Bilan : guanos, crottes, et colombines ☺ ; cordylées, chiures et émeuts ; insectes coprocoles et turricules ; laminoir puant et poussiéreux ; goulet ascendant pigeonneux et emplumé ; comme dirait De Gaulle, « *C'est la chienlit* ». Mais, par *Stercutius*, quelles découvertes pour Jemaa et Pierre Yves ☺ . Une journée comme celle-là, Ils n'auraient jamais osé en rêver. Les *topis* la leur ont organisée ☺.

PHP